

Inter
Art actuel



Journal de bord

Chambre avec vues, installation sur un terrain vacant, Montréal / Dare Dare

Jean-François Prost

...fuites...espaces...contrôles...

Numéro 72, hiver-printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46250ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Prost, J. (1999). Journal de bord : chambre avec vues, installation sur un terrain vacant, Montréal / Dare Dare. *Inter*, (72), 34–36.



3

Journal de bord

Jean-François PROST

Chambre avec vues, installation sur un terrain vacant, Montréal/Dare Dare



5

Chambre avec vues est un lieu de vie et d'échanges privé et public sur un terrain vacant de Montréal. C'est un espace hybride où technologie et nomadisme se côtoient et où l'effet d'isolement se juxtapose à l'agitation du centre-ville. Cette installation souligne l'existence et questionne la signification des terrains vacants, omniprésents mais oubliés dans notre réalité urbaine, en y ramenant vie et réflexion.

Dans le contexte d'une culture urbaine de plus en plus fragilisée, menacée par l'étalement urbain, concurrencée par l'engouement pour le monde virtuel, l'installation propose des lieux d'échanges

spontanés, diversifiés et imprévisibles susceptibles d'enrichir l'expérience urbaine et d'amorcer une nouvelle réflexion sur notre rapport à la ville.

Plus concrètement, l'installation se compose d'une pièce de 144 pieds carrés équipée d'un dispositif d'interaction *low-tech* (moniteurs, magnétoscopes et caméras d'observation) servant de lien visuel et sensoriel avec le monde extérieur. Simultanément, à l'intérieur, tandis que des moniteurs transmettent en temps réel des images de l'extérieur, d'autres écrans livrent des images provenant du lieu (en pleine nature) où a été construit le cabanon. La retransmission

en alternance et ininterrompue d'images de lieux différents (le terrain vacant et un environnement naturel enchanteur) produit une ambiguïté entre le réel et le virtuel dans le temps et l'espace, entre ce qui est lointain et ce qui est proche (ici et ailleurs), entre l'image en temps réel (en circuit fermé) et celle (enregistrée) qui ne l'est pas. Cette désorientation temporelle et spatiale, combinée à l'absence de lumière directe et au confort intérieur du cabanon (lumière tamisée et insonorisation), crée un effet de distanciation par rapport à la ville qui accentue l'intimité du lieu et favorise la communication.

PHOTOS 1 À 3, EXTRAITS VIDÉO (4) : Jean-François PROST. PHOTOS 5 ET 8 : Francis NOVAK. PHOTOS 6 ET 7 : Paul LITHERLAND, ..



Le site : Le terrain vacant à Montréal

De nos jours, les terrains vacants représentent plus de vingt pour cent de la superficie bâissable du centre de Montréal. Contrairement à ce qui se passait auparavant, certains d'entre eux sont à l'abandon depuis plus de 20 ans. Ils sont ainsi devenus des éléments permanents du paysage urbain et constituant, de ce fait, un symbole du déclin des centres-villes et des profondes mutations qu'ils connaissent actuellement. Le terrain vague reflète le caractère ambivalent de notre époque : lieu d'espoir, mais aussi de craintes ; lieu contraignant, mais libérateur ; lieu de rupture, mais qui offre l'opportunité de réinventer la ville. C'est un espace libre, dépourvu d'image civique, où la frontière entre l'espace public et l'espace privé est incertaine, ce qui ouvre la voie à l'expérimentation et à de nouvelles interprétations. Les terrains vacants de Montréal, symboles de difficultés économiques, ne véhiculent pourtant pas une image de misère et de violence urbaine, contrairement à ceux de centres urbains nord-américains et aux banlieues européennes.

Les espaces vacants nous obligent en fait à innover, à créer une partie de la ville telle qu'elle se développe et à tirer un parti avantageux d'un contexte favorable en dévoilant les potentialités inhérentes à l'univers urbain chaotique et spontané d'aujourd'hui.

Plutôt que de camoufler le vide et de chercher à séduire le regard, cette installation le révèle en attirant le regard des citadins et, par là, en les amenant à réfléchir sur la signification de ces espaces et leur relation à la ville.

Le dispositif :

Le terrain vacant à l'angle des rues Sherbrooke et Jeanne-Mance

Si cet endroit a attiré mon attention, c'est principalement à cause de sa fréquentation diversifiée (touristes, résidents, étudiants), qui favorise des rencontres inhabituelles entre des gens de cultures et d'origines différentes. Mon choix a également été motivé par la

grande visibilité du site et la densité de la circulation automobile et piétonnière sur les rues Sherbrooke et Jeanne-Mance. Une particularité très intéressante de ce site est son état d'abandon prolongé (depuis plus de vingt ans), qui exprime bien l'ampleur et la persistance du phénomène des terrains vacants. Même dans l'esprit des habitants du quartier, aucune construction n'a jamais occupé ce terrain, ce qui offre des possibilités d'intervention intéressantes.

L'objet architectural

Apparence extérieure :

Il s'agit d'un cabanon de 12' par 12' (d'une hauteur de 10 pieds) doté d'une ossature de métal et de bois revêtu de panneaux d'aggloméré enduits de goudron. Le toit est légèrement en pente (3°). Il présente sur ses quatre côtés un total de 7 extrusions carrées de différentes dimensions, placées à diverses hauteurs et renfermant des moniteurs orientés vers l'intérieur ou l'extérieur. Le cabanon, qui est orienté dans un axe nord-sud, est légèrement décalé par rapport à la trame urbaine. La porte d'entrée est située dans l'axe du chemin traversant le terrain vacant de façon à perturber les habitudes des passants et à les inviter à entrer.

Le mobilier

Le choix du mobilier (canapé-lit, fauteuils, table à café, système de son...) donne l'impression d'un petit salon intime plutôt que d'une chambre, ce qui permet de mettre rapidement les visiteurs à l'aise. La forme carrée du cabanon concentre l'activité vers le cœur de la pièce et rend le lieu encore plus accueillant.

L'équipement audio-visuel

Les moniteurs, magnétoscopes et caméras d'observation servent d'instruments de diffusion et d'enregistrement de l'expérience du site.

Corps et image

Des moniteurs sont installés à diverses hauteurs selon la position du corps (allongée, assise et debout) pour établir une relation intime entre le corps et l'espace. Les vues diffusées par les moniteurs correspondent à celles du site où a été construit le cabanon. Les moniteurs sont placés aux quatre coins de la pièce pour donner une vue multidirectionnelle du contexte extérieur. Ils sont dissimulés et intégrés à la structure du cabanon pour mettre l'accent sur la relation entre le corps et la lumière et faciliter le détachement du monde extérieur. Les moniteurs accentuent la distanciation temporelle et spatiale en créant entre l'extérieur et l'intérieur un interstice qui renforce l'effet d'isolement et fait ressortir l'intimité du lieu.

Vivre sur le site

Faire partie de l'œuvre

Durant l'installation, j'ai éprouvé le sentiment très étrange d'être quelqu'un d'autre, de ne former qu'une seule entité avec l'espace construit. Les visiteurs étaient intrigués autant par moi que par l'objet. Je suis ainsi devenu un objet de curiosité, un specimen étrange que l'on venait observer et étudier.

Désorientation

Après quelques jours, le fait de ne pas pouvoir me déplacer à volonté, de vivre constamment sur le site, m'a désorienté (de vivre dans la même ville, à côté des mêmes magasins, des mêmes services, tout en rencontrant des gens que je n'avais jamais aperçus, jamais pensé rencontrer, par exemple). La ville anonyme se transformait ainsi en un village hospitalier où les gens s'arrêtaient pour partager quelques moments de leur journée avant de repartir — en un lieu qui désaccélère, qui suspend le temps, qui interrompt provisoirement le rythme de la journée.



6

Perceptions-réactions

Visites : durée et comportements

1) quelques secondes :

- passants qui n'entrent pas
- observation de la porte
- peur de l'inconnu
- lieu trop intime
- visiteurs surtout le matin et tard le soir

2) de 5 à 15 minutes :

- visiteurs qui entrent et s'assoient généralement quelques minutes
- posent beaucoup de questions mais parlent rarement d'eux-mêmes
- visiteurs du jour
- arrêt sur leur trajet

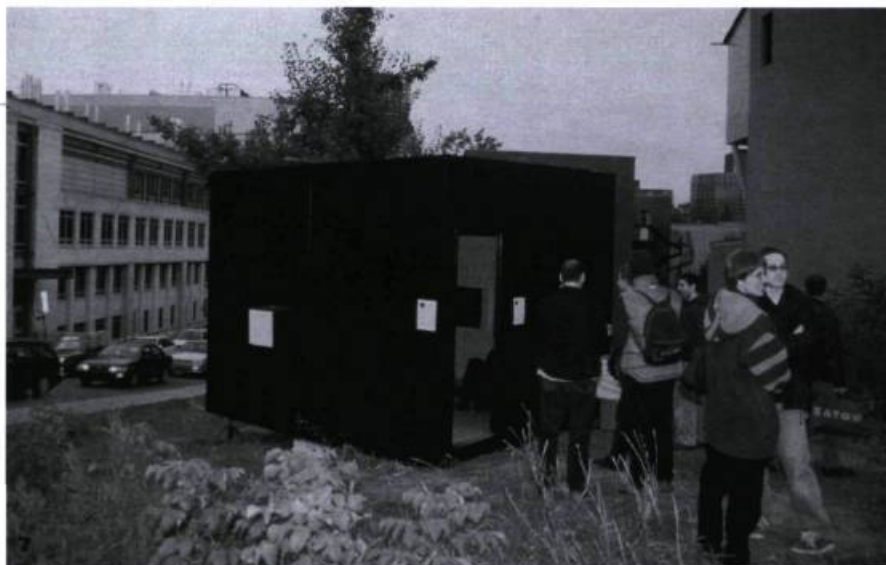
3) 30 minutes et plus :

- visiteurs qui entrent et s'installent confortablement

- apportent souvent du vin, de la bière ou quelque chose à manger
- ce sont souvent des gens du quartier ou des touristes
- reviennent souvent une deuxième fois et invitent parfois d'autres amis
- se révèlent en parlant de leur travail ou de leur vie personnelle
- échanges et discussions hors projet.

Perceptions de l'extérieur : forme hybride et site abandonné

Abri d'autobus, magasin, logement provisoire, cabanon pour futur chantier ou pour stationnement à aire ouverte, bureau de ventes ou simple hangar ? Impossible de vraiment savoir sans s'approcher et tenter de voir ce qui se trouve à l'intérieur. C'est le caractère énigmatique de l'objet et du terrain vacant qui laisse l'œuvre ouverte à de multiples interprétations et à l'imaginaire de chacun. Intriguées par cette forme mystérieuse, attirées par la lumière accueillante et l'apparition d'une silhouette humaine, de nombreuses personnes s'approchaient de la porte. Intimidés, certains visiteurs ne dépassaient pas le seuil de la porte, alors que d'autres, une fois à l'intérieur, la porte fermée, se mettaient à l'aise pendant plus de 30 minutes. Sursaut, cri et fuite : voilà des réactions que j'ai pu constater lorsque la nuit j'ouvrais soudain la porte et que les passants apercevaient une personne inattendue et inconnue.



Perceptions de l'intérieur : présence humaine et détachement

Quelques-uns étaient intrigués par la présence inusitée du cabanon, tandis que d'autres étaient surtout fascinés par ma présence sur le site (« Où dors-tu ? Comment manges-tu ? »). Certaines personnes se demandaient combien de temps je vivrais sur le site - quelques jours, quel-

ques semaines ou quelques mois ? L'aspect précaire, mais pas nécessairement temporaire, du cabanon associé à l'image du terrain vacant, lieu hors normes, empêchait les passants de connaître la durée de l'événement. L'objet est-il démontable ou mobile ? Impossible de le savoir, comme pour une tente ou une roulotte.

En observant les paysages d'automne, intrigués par le voyage de cet objet de la campagne à la ville, les visiteurs voulaient également partager l'expérience vécue au-delà des images. Ma présence et celle du cabanon sur le site filmé apportaient une dimension réelle et physique aux images.

Certains ont comparé ce lieu à l'intérieur d'un refuge en montagne ou sous terre, d'un avion ou d'une capsule spatiale, à une église ou à un monastère. Ce sont tous des lieux d'un caractère très différent, mais où l'absence de lumière naturelle, la présence d'une lumière mystique et l'absence de vues sur l'environnement extérieur donnent le sentiment de se trouver dans un lieu détaché du monde, et où les notions de temps et d'espace ne sont pas les mêmes. Le phénomène de distanciation que les visiteurs ressentaient est dû d'après moi à plusieurs facteurs : l'absence de vues directes sur le monde extérieur, la présence audio-visuelle d'un autre lieu, l'orientation du cabanon décalée par rapport à la trame urbaine, la lumière tamisée et l'insonorisation qui absorbait les sons provenant de l'extérieur.

Le bruit du vent dans les feuilles ou le cri des oiseaux migrateurs, la vue surprenante des montagnes rouges captivaient directement ou sublimement les visiteurs. En écoutant les sons et en regardant les images, les gens ne ressentaient pas un besoin urgent et socialement obligatoire de parler. Les conversations étaient parfois interrompues en cas de son inhabituel. Mais les images presque fixes et les sons parfois inaudibles conféraient à l'espace une présence discrète qui ne monopolisait pas l'expérience.

